



Paul PICHE

Paul Piché reçoit le prix du public

Le Festival d'été de Québec a salué, hier, le travail des Paul Personne, Papa Wemba, Richard Desjardins et Stephan Eicher, dans le cadre de la remise des Prix de la chanson francophone, destiné à couronner les efforts des créateurs du monde de la francophonie.

Le Zairois Papa Wemba a reçu le Prix de l'espace francophone, pendant que le Suisse Stephan Eicher recevait le Prix du Festival, pour la meilleure prestation scénique. Le Québécois Richard Desjardins a reçu le Prix de la chanson d'expression française, pour la « qualité exceptionnelle de ses textes ». Le jury a par ailleurs réservé son appréciation personnelle au Français Paul Personne, en lui décernant son Prix spécial.

Le jury a rendu hommage au Français Léo Ferre, pour souligner « l'apport inestimable de cet auteur-compositeur-interprète depuis 50 ans ».

Soulignons que cette année, le jury était composé de Jean-Marc Genier (Suisse), Joly-Bernabe (Martinique), Salah Guemache (Algérie), Thierry Séchan, Gérard Manset (France), Michel Desautels et Hélène Pedenault (Québec).

En marge de l'événement, organisé pour une deuxième année, le festival a aussi tenu compte des préférences du public, en décernant un prix décerné par vote populaire. C'est le spectacle du Québécois Paul Piché qui a été déterminé comme le spectacle le plus marquant du 23e Festival d'été international de Québec.

Un navire de pêche brûle entre Matane et Rimouski

Trois pêcheurs de Matane l'ont échappé belle, hier soir, quand leur navire de pêche a sombré dans le fleuve Saint-Laurent après qu'un incendie ait éclaté dans le compartiment à moteur.

L'un des trois pêcheurs, dont l'identité n'a pas été dévoilée, a été hospitalisé afin d'être traité pour des brûlures mineures au visage et aux mains.

Le navire, qui remorquait un voilier, était parti de Matane plus tôt en journée en direction de Rimouski. Le capitaine et ses deux marins, voyant qu'il ne pouvaient éteindre les flammes, se sont immédiatement réfugiés sur le voilier accroché au bateau, lequel a été complètement détruit.

Ce sont des gardes-côtières du ministère fédéral des Pêches qui sont venus porter secours aux naufragés à la hauteur de Sainte-Flavie. Ils ont ramené le voilier à Matane.

Du barrage Allard jusqu'à Disraeli «Les fous qui descendent la rivière»

DISRAELI — « Go ! Go ! Go ! A droite ! Non, à gauche ! On va pogner la grosse roche ! ... Trop tard, la grosse roche nous a pognés. »

par JULIE BROUARD
LE SOLEIL

Ces cris sont ceux d'individus très spéciaux. Des individus qui, cramponnés à leurs gigantesques « trippes », ont descendu hier la rivière Saint-François sur une dizaine de kilomètres. Ces individus, dont je faisais partie, rappelaient drôlement les engins sur lesquels ils effectuaient cette descente : des beignes !

L'attirail réglementaire : une veste de sauvetage, une paire d'espadrilles et un casque protecteur. Sous l'attirail réglementaire : shorts, T-shirt, casquette, turban... des morceaux de linge aussi inutiles qu'inutiles dans de telles circonstances. Car, il ne faut pas s'en cacher, dans les eaux frigorifiantes de la rivière, c'est le « wetsuit » le meilleur ami de l'homme. Ah ! Le « wetsuit » ! Dieu merci pour les amies qui en ont et n'hésitent pas à les passer ! Je n'oserais d'ailleurs pas m'en détourner lors de mon prochain bain de neige...

S'arroser et survivre

Mais, pour en revenir à la descente elle-même, elle porte bien son nom : la « Journée trippante ». S'aventurer sur une rivière gonflée par l'ouverture d'un barrage — on ouvre le barrage Allard pour l'occasion — n'a rien de monotone. Cette activité populaire, à laquelle près de 1000 « tripeurs » s'inscrivent à chaque année, se veut un déroulement collectif.

Le but principal de la descente ? Arroser le plus de « compétiteurs » et le plus de spectateurs possible. Et ces derniers ne demandent rien de mieux. Attroupés par milliers



Elle porte bien son nom : la « Journée trippante ». S'aventurer sur une rivière gonflée par l'ouverture d'un barrage — on ouvre le barrage Allard pour l'occasion — n'a rien de monotone. Cette activité populaire, à laquelle près de 1000 « tripeurs » s'inscrivent à chaque année, se veut un déroulement collectif.

peurs » s'inscrivent à chaque année, se veut un déroulement collectif.

Le but principal de la descente ? Arroser le plus de « compétiteurs » et le plus de spectateurs possible. Et ces derniers ne demandent rien de mieux. Attroupés par milliers sur les rives de la rivière, ils attendent avec un petit « look maso » qu'un équipage vienne les rafraîchir. Munis de chauettes, ils n'hésitent pas à nous rendre la pareille.

Deuxième but de cette descente ? SURVIVRE !... à l'eau « frette », et aux rapides.

Non, on ne se sent vraiment pas gros, assis dans une « tripp », quand vient le temps d'affronter les rapides. Les petits, passe toujours... Mais les gros,

nent. « Des fois, les enfants ont peur de s'infecter, mais cela ne les empêche pas de se

ceux qui vous imposent un tête-à-tête avec une roche sur laquelle nul ne desire laisser son empreinte, ceux-là font grimacer.

Du moins ont-ils laissé une certaine expression de panique sur les visages de Colette, Andréa et moi-même. Frédéric, notre vaillant capitaine, garde le sourire peu importe la situation.

Pour ce qui est de la froideur de l'eau, on nous dit qu'elle se tolère tant que nous ne sommes pas plongés dedans jusqu'aux oreilles. Il n'en fallait pas moins pour que Frédéric et moi décidions de faire quelques longueurs de « body surf » !

Brrrr ! Et hop ! Dans les rapides !

L'eau entre dans le « wet-

suit ». Elle se rechauffe. Ça, c'est normal. Mais quand elle commence à entrer par le nez, là vraiment, c'est trop !

Un sauveteur passe tout près sur son « zodiac ». Me prend-il pour une vieille souche flottant à la derive ? Non. Il vient simplement s'assurer que tout va bien.

« Elle, elle est correct ? »

« Oui, oui. Moi ça va. »

Puis, se pointent les roches. Elles sont encore loin quand je signale leur présence à Frédéric. Sagement, il se dirige vers le milieu de la rivière. Je le regarde aller puis, soudainement, je réalise que je devrais bien me tasser moi aussi. Ceux qui n'ont jamais vu un gros poisson remonter la rivière ont manqué à un beau spectacle ! Disons que

j'ai bien failli me transformer en fossile...

Bon. Il est temps de reprendre place à bord de la « tripp » en compagnie de Colette et Andréa. Le reste de la descente, je le ferai à l'intérieur de mon « beigne ». Les prouesses aquatiques, c'est assez pour aujourd'hui.

Après deux heures de descente, nous sommes accueillis à Disraeli par une foule délirante.

Ils sont venus par centaines applaudir « les fous qui ont descendu la rivière »... et encourager ceux, encore plus fous, qui plongeront dans les chutes. Nous, tout comme eux, nous contenterons de les regarder avec admiration.

Après tout, il faut bien en revenir vivant si on veut conter notre histoire...

Une semaine durant, un camp a fait de leucémiques des enfants comme les autres

C'était l'après-midi des adieux, hier, au camp « Cerf-volant », pour une dizaine d'enfants, atteints du cancer, qui affichaient une mine réjouie après un séjour d'une semaine sur les bords du lac Saint-Joseph.

par CHARLES MONGEON
LE SOLEIL

Pour une cinquième année consécutive, le centre de plein air La Vigie était l'hôte d'un camp de vacances pas comme les autres : c'est que le camp « Cerf-volant » s'adresse aux enfants de 7 à 12 ans atteints de la leucémie. Et hier, les parents, les frères et les soeurs partageaient un dîner avant que tout le monde retourne à la maison.

Mais le cancer dont souffrent les dix enfants (la plupart sont en voie de guérison) ne fait pas de grosse différence avec les autres enfants qui séjournent à la base de plein air, tient à souligner Lisette Gagnon, une infirmière pédiatrie qui s'est consacrée au groupe pendant toute la semaine, et cela bénévolement.

« Ils font toutes les activités offertes aux autres enfants du même âge : de la voile, de la baignade, de l'hébertisme, des randonnées pédestres, des repas à l'extérieur ; ils ont même couché un soir à la belle étoile... »

L'infirmière précise cependant que les moniteurs et les monitrices qui s'occupent du groupe adaptent les activités à l'endurance physique des enfants, diminuée par la maladie. Mais cela n'empêche en rien les enfants leucémiques de se mêler aux autres qui y sejournent.

« Souvent, quand un enfant qui a la leucémie se trouve

dans la cour d'école, il se sent isolé des autres, et même parfois fera rire de lui à cause de ses cheveux qu'il a perdus. Ici, en venant au camp, les enfants s'entraident inconsciemment et peuvent se mêler aux autres parce qu'ils forment un groupe,

que année. François se donne pour objectif de revenir au camp l'an prochain. Il le vérifie beaucoup. »

Mme Paquette précise qu'il a fallu arrêter les traitements de chimio de François pour qu'il puisse venir au camp.



François, Marie-Andrée, Annie, Jean-Philippe, Pascal, Simon, Bruno, Thomas, Daniel et Myriam entourent la mascotte du mouvement Desjardins, avant de se dire au revoir, après avoir séjourné pendant une semaine au camp « Cerf-volant ». Le Soleil, É. van Maanen

donner à fond dans les activités », explique le Dr Ernest Rioux, hématologue de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, venu voir quelques-uns de ses petits patients.

« Souvent, quand un enfant qui a la leucémie se trouve

pe », explique Michel Albert, dont le fils, François, en était à sa cinquième présence au camp « Cerf-volant ».

La mère de François, Aline Paquette, est témoin, à chaque année, de l'impatience de son fils d'aller au camp. « A cha-

que », explique Michel Albert, dont le fils, François, en était à sa cinquième présence au camp « Cerf-volant ».

« En mettant sur pied ce camp de vacances, je visais à donner du bon temps aux enfants, à les gâter, à leur laisser le plus de liberté possible », se rappelle Lyse Frappier, l'instigatrice du projet, chez qui l'idée a germé après avoir vu un

reportage sur un camp de vacances pour cancéreux en Californie.

A chaque année, Mme Frappier pense à une thématique et prévoit le matériel d'animation disponible. Cette année les Schtroumpf et leurs accessoires étaient à l'honneur, après une semaine consacrée à des olympiades, l'année dernière. À chaque soir, un cadeau au pied du lit, dans le dortoir.

De son côté, Mme Hélène Risi, bénévole à la Société canadienne du cancer, s'est occupé de trouver des donateurs de cadeaux, des médicaments, de la nourriture, pour que les enfants ne manquent de rien lors de cette semaine qui ne coutent pas un sou aux parents.

« Ca n'aide peut-être pas directement à la guérison, mais un tel camp est certainement très bon pour le moral des enfants. Et les parents sont contents de voir que leurs enfants ont du plaisir et s'améliorent... », avance le Dr Rioux. Même si au départ, il y a cinq ans, plusieurs parents se sont montrés sceptiques avant de laisser aux soins des animateurs les enfants. Ils ont été vite rassurés : l'encadrement est prévu en fonction de tous les aléas qui peuvent survenir. « Ce n'est pas évident que tous les camps accepteraient un groupe tel celui-là », avance Lyse Frappier.

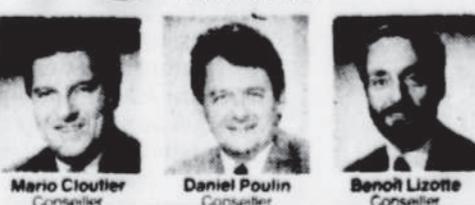
Les gens de la Société du cancer devaient avoir un invité de marque au dîner : Guy Lafleur, et sa famille. Mais M. Lafleur ne s'est jamais présenté. Peu importe, les enfants étaient ravis, hier.



DURÉE LIMITÉE

10 9%* 48 MOIS

*sur la plupart des véhicules en inventaire



UNE ÉQUIPE ACCUEILLANTE... À VOTRE SERVICE!

Avant d'acheter, venez comparer!



MARLIN
Chevrolet Oldsmobile Inc.

c'est grandement accueillant!
2145, boul. Charest Ouest, Québec 688-1212

Commission sur l'avenir du Québec**Le PQ veut une entente avant la fin du mois**

ALMA (PC) — Il reste peu de temps au premier ministre Robert Bourassa pour en arriver à une entente sur le choix du président de la commission parlementaire spéciale sur l'avenir constitutionnel du Québec, menacée d'un échec.

C'est du moins l'avis exprimé par le député péquiste de Lac-Saint-Jean à l'Assemblée nationale, Jacques Brassard.

« Si un choix n'est pas arrêté pour le début du mois d'août, le projet va s'embourber et pourrait ne pas se réaliser. Le premier ministre Bourassa sera alors dépourvu car c'est le Parti libéral du Québec (PLQ) qui n'a plus de programme constitutionnel, avec la mort de l'accord du lac Meech, et non le Parti québécois », avance le whip de l'opposition.

M. Brassard soutient qu'il est important, pour la présidence de cette commission, de trouver une personne sans attaches politiques.

« Nous avons accepté les deux conditions fixées par le premier ministre pour le choix du président. Il était alors question d'indépendance politique et de compétences marquées en économie. Il est possible de trouver une entente d'ici deux semaines puisque nous avons déjà des ententes sur plusieurs aspects de cette commission », allègue le député de Lac-Saint-Jean.

Ce dernier ne croit pas que le premier ministre Bourassa s'en remette essentiellement à la commission politique du PLQ advenant l'échec du projet de commission parlementaire spéciale. Une

constitutionnelle pour le Québec.

« Le premier ministre pourrait alors opter pour une commission parlementaire ordinaire. Il faut convenir que ce ne serait également pas la solution puisque pour des situations extraordinaires, ça prend des solutions extraordinaires », avance M. Brassard.

La formule des états généraux,

de l'avis du leader péquiste régional, aurait été préférable. « Puisque nous ne formons pas le gouvernement, nous avons accepté la proposition du premier ministre mais s'il n'y a pas d'entente sur la présidence ou si M. Bourassa procède à une nomination unilatérale, ça risque de faire échouer la démarche », termine-t-il.

Le congé de la construction s'ouvre sur une note tragique: 14 morts

MONTRÉAL (PC) — La première fin de semaine des vacances de la construction aura été tragique dans bien des régions du Québec, selon les rapports de police disponibles en milieu de soirée, hier : au moins 14 personnes ont péri de vendredi après-midi à hier soir.

Les accidents impliquant des autos ont fait six morts, trois motocyclistes se sont tués, trois piétons ont été happés mortellement, une personne est morte à la suite d'une collision entre deux embarcations de plaisance et une autre est tombée d'un quai de Québec sur plusieurs aspects de cette commission », allègue le député de Lac-Saint-Jean.

Un homme dont la police n'a pas révélé l'identité est mort, hier midi, en tombant du quai où s'amarrer le bateau de croisière Louis-Joliet, à Québec.

La perte de maîtrise d'un véhicule, qui s'est écrasé contre un arbre et un poteau, vers 3 h 30 dans

la nuit de samedi à hier, sur la route 173 à Beaucheville, a été à l'origine de la mort d'Alain Drouin, âgé de 18 ans et domicilié à Saint-Georges.

Sébastien Proulx, un adolescent de 16 ans de Saint-Paul-de-Montminy, a connu une fin tragique vers 2 h, hier matin, dans le rang 7 d'Armagh, dans Bellechasse, après que la voiture dans laquelle il voyageait eut capoté à la suite d'un dérapage dans une courbe. Les victimes sont Michel Boudreault, un Septilien de 35 ans, et Gordon Quessy, un Chicoutimien de 35 ans.

Un homme dont la police n'a pas révélé l'identité est mort, hier midi, en tombant du quai où s'amarrer le bateau de croisière Louis-Joliet, à Québec.

Patrick Gaudet, âgé de 18 ans et domicilié à L'Étang-du-Nord, aux îles-de-la-Madeleine, est mort lorsque le véhicule dans lequel il voyageait, un peu après 23 h, s'est capoté sur le côté de la route 199 à l'Etang-du-Nord.

Un piéton a été heurté mortellement, samedi, vers 21 h 45, dans le rang 4 est de Joly, dans Lotbinière. Au moment d'être happée par une automobile, la victime de 41 ans, Rejean Roy, de Joly même, traversait la route en face de chez lui au terme d'une veillée passée chez son voisin.

Elle aussi, Francine Thériault, âgée de 31 ans et domiciliée à Rigaud, a été happée mortellement par une automobile. La tragédie s'est produite samedi, vers 21 h 30, sur la route 148 à Gren-

Un garçonnet de huit ans est mort après avoir été happé par une automobile, samedi, vers 14 h 45, sur la route 161 à Cheserville, un village situé à quelques kilomètres de Victoriaville. Mathieu Lambert, de Notre-Dame-de-Ham, traversait la route lorsque la voiture l'a frappé.

Un motocycliste de 23 ans de Saint-Antoine-sur-le-Richelieu, Marc-André Cadieu, s'est tué lorsqu'à une vitesse excessive selon la police, il a perdu la maîtrise de son engin sur la route 223 à Saint-Antoine-sur-le-Richelieu. Le bûcheur a percuted un véhicule stationné dans une halte routière.

ville, une petite localité située sur la rive nord de l'Outaouais, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Montréal.

Deux motocyclistes chevauchant le même engin se sont tués vers 20 h, samedi, sur la route 138 à Moisie, tout près de Sept-Îles, sur la Côte-Nord. Le pilote a perdu la maîtrise de la moto dans une courbe. Les victimes sont Michel Boudreault, un Septilien de 35 ans, et Gordon Quessy, un Chicoutimien de 35 ans.

Un homme et une femme ont perdu la vie lors d'une violente collision frontale survenue samedi, vers 15 h 30, à Sainte-Catherine-de-Hatley, non loin de Sherbrooke. Les deux victimes sont le conducteur, Wilfrid Poirier, un Montréalais de 86 ans, et sa passagère, Madelena Silvano, âgée de 68 ans et demeurant à Westmount.

Une collision frontale entre un hors-bord et un yacht au large du quai de tourisme de Vercheres, sur la Rive-Sud de Montréal, a coûté la vie, samedi, à un homme de 63 ans qui a été projeté dans les eaux du fleuve. Hier soir, la police n'avait toujours pas dévoilé l'identité de la victime.

Un garçonnet de huit ans est mort après avoir été happé par une automobile, samedi, vers 14 h 45, sur la route 161 à Cheserville, un village situé à quelques kilomètres de Victoriaville. Mathieu Lambert, de Notre-Dame-de-Ham, traversait la route lorsque la voiture l'a frappé.

Un motocycliste de 23 ans de Saint-Antoine-sur-le-Richelieu, Marc-André Cadieu, s'est tué lorsqu'à une vitesse excessive selon la police, il a perdu la maîtrise de son engin sur la route 223 à Saint-Antoine-sur-le-Richelieu. Le bûcheur a percuted un véhicule stationné dans une halte routière.

LES ANNONCES CLASSÉES**LE SOLEIL****647-3311****ça sonne !****ATLANTIC CITY**
Bob McGuire's
GREATER PITTSBURGH HOTEL
142, S. Tennessee Ave. 05401**17\$****ANN MCGOLGAN****609-344-6693**

* * * * *
• Le Trésor du Grand Limoilou
• INDICE No 19
• STATUETTE

**ASSOCIATION CANADIENNE
DES COURTIERS EN VALEURS
MOBILIÈRES**

Monsieur Robert Normand a été nommé au Conseil d'administration de l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières lors de la 74e assemblée générale annuelle qui a eu lieu le 19 juin 1990.
Monsieur Normand est président et éditeur du quotidien Le Soleil à Québec. Diplômé en droit à l'Université de Sherbrooke, il a été régulier au Barreau du Québec en 1960. Plus tard, il a œuvré au niveau national au Québec, à titre de sous-ministre de la Justice, des Affaires inter-gouvernementales et des Finances avant de quitter la fonction publique en 1987.
L'ACCOVAM compte six administrateurs, représentants du public, tous d'élémants Canadiens provenant de l'exterieur du commerce des valeurs mobilières qui représentent l'intérêt du public. L'Association est l'organisme national d'autorégulation du commerce des valeurs mobilières au Canada. Ses membres exécutent plus de 95 pour cent de toutes les opérations sur titres au Canada.



Alain

BOUCHARD**Les quatre assiettes de Noël**

Avez-vous déjà eu une peine d'amour ? Une grosse ?

Qu'est-ce que vous avez fait avec ?
Jacques Bélanger, lui, en a fait un roman. Son premier livre. Une sorte d'exorcisme, qu'il m'a expliqué.

Ce ne sera pas le premier écrivain de l'histoire qui aura couché son mal sur papier. Ce ne sera pas non plus le premier écrivain de l'histoire qui aura parlé de sa vie dans un roman. Même pas le premier du petit village de Québec.

Mais ce sera peut-être le premier qui l'aura située dans l'arrondissement de la rue Cartier, et surtout le premier qui l'aura écrit sur le thème de l'amour interethnique, dans ce petit village de Québec qu'on dit tellement unicole, unilingue et uniculure.

Ce qu'a découvert Bélanger est riche d'enseignement : le croisement amoureux des races est loin d'être... évident, mettons. « On voit des Asiatiques dans la rue, dit Bélanger, ils nous paraissent bien, ils nous sourient, on se dit tout de suite : pas de problème, ces gens-là ! Alors que, par exemple, si une Cambodgiennne est passée par les camps de la mort, elle traîne son enfer avec elle... » Et qu'elle ne peut donc pas placer son coeur et son âme à la position nord-américaine, tout d'un coup comme ça, et se mettre à couler tout doucement dans un petit bonheur tranquille. Même si c'était avec le gars le plus romantique et le plus cool de la terre.

Jacques Bélanger me parle de ça avec une drôle de transparence, la transparence de ceux qui ont le cœur à vif, une sorte de shake sentimental, et en même temps le besoin pressant de le faire. D'ailleurs, je lui ai demandé : est-ce bien réglé ?

« Disons que ça prend une autre tournure... »

Voilà, ça se transforme. Ferré a chanté *Avec le temps, tout s'en va*. Mais Brel, lui : *On oublie rien, on s'habitue, c'est tout...*

Tout ça est un peu beaucoup voyeur, pensez-vous. On sait le nom de Bélanger. On sait maintenant qu'il a aimé une Cambodgiennne. Et on sait qu'il en souffre ou du moins qu'il en a souffert. Tiens, je vais même vous révéler d'autres petits détails. Jacques Bélanger a grandi dans la rue Maisonneuve, juste derrière Cartier, côté est. Il est le fils de l'épicier Jean Bélanger. L'épicerie existe toujours. Et le fils y a beaucoup assisté son père. Il est possible que vous l'ayez déjà aperçu.

Mais Belanger sait, lui, que toute oeuvre d'écriture est un brin « exhibitionniste », quoi qu'on en dise et quoi qu'on fasse pour tenter de se cacher derrière les mots et derrière le style. Il a même tenu à appeler les lieux du roman par leurs vrais noms : le Krieghoff s'appelle le Krieghoff, L'Epicerie méditerranéenne s'appelle L'Epicerie méditerranéenne, etc. « Quand l'action se passe à Paris, dit-il, on appelle Montmartre Montmartre et Pigalle, Pigalle, non ! Pourquoi ce devrait être différent pour Québec ? »

Ce qui n'a pas été sans lui causer déjà quelques embûchés, avant même que le roman soit publié. Des gens de son entourage à qui il a demandé de lire son manuscrit ont dit : Mais t'es fou, on reconnaît un tel ! plutôt que de lui en faire une évaluation de l'écriture, comme il le souhaitait.

Alexandra Wong, elle, a tout lu. A trouvé ça coriace, parfois rude à avaler. Mais est d'accord pour la publication. Elle y a reconnu, par exemple, une douleureuse scène de Noël qu'elle avait pourtant vécue dans le secret le plus total. L'auteur l'imagine en train de manger toute seule, mais en passant de l'une à l'autre des quatre assiettes qu'elle avait posées sur la table pour se créer l'illusion d'avoir de la compagnie. Ce qu'elle avait réellement fait ! Alexandra Wong, c'est le nom que porte la Cambodgiennne du livre, en même temps que le titre du livre. L'ouvrage avait d'abord été soumis au prix Cliche. Il est actuellement à l'édition, chez Septentrion.

« Ce fut pour moi un véritable accouchement. Et on m'a prévenu que le bébé ne laisserait personne indifférent. Qu'où bien on le détesterait, qu'où bien on le trouverait grandiose. » Aussi bien, donc, se préparer tout de suite à se faire « épucher ». C'est le prix de l'écriture publique.

Jacques Bélanger a 34 ans. Il est bachelier en littérature. Il me raconte tout ça sur la terrasse du Krieghoff, où il a écrit plusieurs pages de son roman. J'entendais récemment une vendeuse de lingerie BCBG proclamer haut et fort : « Moi, le monde qui s'amène au Krieghoff avec un bouquin pour faire accroire de lire, ça me fait chier... »

Vous voyez, madame, il s'en écrit même, des livres, au Krieghoff !

Un homme tombe du quai Chouinard et se noie

La police du port enquête sur une noyade survenue dans le fleuve hier midi, à la hauteur du quai Chouinard, celui où accoste le navire de croisière Louis-Joliet.

secouristes laisse croire aux enquêteurs que l'homme aurait pu être sauvé de la noyade. Un malaise, cardiaque ou autre, aurait toutefois pu accélérer la mort. Enfin, les enquêteurs devaient encore interroger des témoins hier après-midi pour déterminer les circonstances de la noyade. L'hypothèse du suicide n'est pas entièrement écarter.

Suspect arrêté

Les policiers de Québec ont arrêté, vers 15 h 50 samedi, un homme de 42 ans qu'ils soupçonnent d'avoir commis deux vols qualifiés. Le suspect, en état d'ébriété, a été intercepté sur les lieux d'un accident léger survenu à l'angle de la 23e Rue et de la 2e Avenue. Une tentative de vol, puis un vol qualifié, perpétrés à la pointe du couteau, avaient eu lieu peu de temps avant cet accident, dans un dépanneur de la rue Arago à 14 h 30, puis dans un autre de la rue Saint-Jean. La description du voleur dans les deux cas correspond à celle du suspect, qui comparaîtra devant la justice aujourd'hui pour vols qualifiés et facultés affaiblies.

Une autopsie sera pratiquée aujourd'hui, afin de déterminer si la mort de l'homme est attribuable à un malaise ou à la noyade. En effet, la rapidité d'intervention des

SPÉCIAL VACANCES

Stock: 10N211
SUNBIRD LE 2 PORTES
COULEUR: Extérieur rouge, intérieur gris.
• Siege inclinable ✓ Vitres teintées ✓ Tapis avants et arrières
• Moteur 2.2 litres ✓ Pneus 185/70R14 ✓ Radio AM/FM Stereo

SPÉCIAL
12 995 \$ Location - 48 mois
302,86 \$/mois + taxe

Transport et préparation inclus.
Taux de financement avantageux sur plusieurs modèles de voitures et camions en stock.

Cartier
PONTIAC BUICK GMC LTD.1475, Pie-XI Sud
Val-Bélair
Sortie Sainte-Geneviève de l'autoroute Henri-IV
847-6000**DERNIÈRE SEMAINE ! HÂTEZ-VOUS !**

Les dimanches, lundis et mardis de 17h00 à 23h00
HOMARD À VOLONTÉ
FONDUE DE HOMARD À VOLONTÉ
HOMARD BOUILLI À VOLONTÉ
RIZ À VOLONTÉ
22,95 \$

Si vous êtes un homard et que vous avez séjourné récemment dans l'océan Atlantique, vous êtes cordialement invité à la grande réunion annuelle des homards qui se tiendra les dimanches, lundis et mardis au restaurant LE COUSIN à Sainte-Foy.

Réservation: 651-5000

